

Grandes figures...

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung**

Band (Jahr): **5 (1929-1930)**

Heft 11: **Billet du jour**

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-707868>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

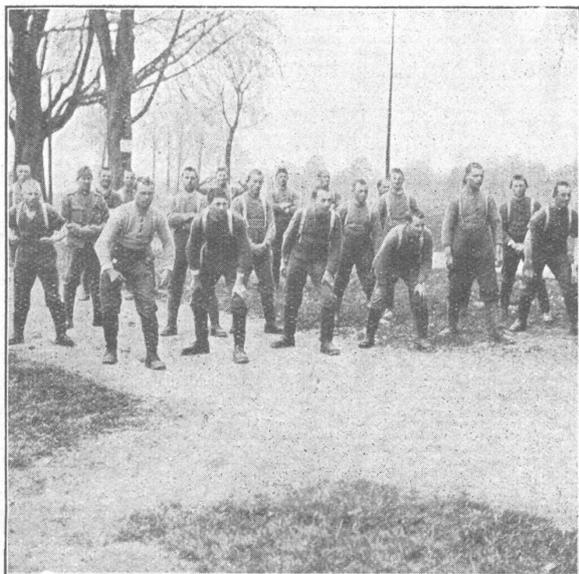
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

nur ein Brachfeld für den Krieg und seine Dienste. Die Ackerkrume, auf der wir ruhen, ist die gleiche wie zu Hause: Trägerin des Lebens für das Leben. Wir kämpfen für unsere Flur weit, weit im Osten, wo die Sonne in einigen Stunden für viele Tausende zum letztenmal heraufkommt, die Sonne, die doch die All-Lebensspenderin ist. Auf Frankreichs Boden müssen wir die Freiheit Deutschlands erkämpfen, die umdroht und umlodert von feindlichen Gewalten ist seit Jahren. Im Osten steht ein unfassbarer Feind, nicht der Russe, denn der ist heimgegangen, sondern die **Seuche** der Staat und Gesellschaft zersetzenden Lehre «Eigentum ist Diebstahl», mit



Spannender Augenblick beim Wettspringen auf der Allmend.
Un concours de vitesse à l'Allmend; un instant palpitant pour les concurrents. (Dubois)

all den Folgeerscheinungen von Raub, Mord, Auflösung aller Ordnung Herrschaft eines rachs- und sachgierigen Mobs. Seuchen überspringen alle Grenzen, mögen sie auch noch so gut verwahrt sein.

Im Westen, uns gegenüber ein unerbittlicher Feind, Soldaten der ganzen Welt und auch die frischen Divisionen der Amerikaner, die die Angst um die der Entente gegebenen Goldmillionen zum Kriege zwang. **Geht nicht alles um Gold? Um Besitz?** Im Osten und im Westen? Besitz ist Macht. Bei dem ackerhungrigen Muschik ebenso wie beim dollarjagenden Amerikaner! Und wir Deutsche? Kämpfen wir um neuen Besitz? Oder nur für Erhaltung des unserigen? Seit 1870 haben wir Frieden gehalten und den Frieden mit Opfern erhalten. Wir waren reich und zufrieden. Was hätte ein Krieg uns nützen können? Die ganze Welt ist gegen uns. Mag sie es sein, wir Deutsche wehren uns.

Da rollt der erste Schuss, nein hundert — tausend Feuerschlände öffnen sich zu einem hämmernden Konzert. Blitz auf Blitz und Schlag auf Schlag, soweit das Auge reicht. Hier wird Kriegsgeschichte geschaffen. Die grosse Schlacht in Frankreich beginnt. Für uns alle eine Entspannung der über Gebühr beanspruchten Nerven. Das Warten ist aus. Der Vorhang geht hoch, nun heisst es, nur vorwärts zu schauen und die Tat allein gilt.

(Fortsetzung folgt.)

Grandes figures . . .

Pendant que les fils de ceux qui préparèrent la grande guerre de 1914 s'inquiètent de ce que sera demain, de grandes figures passent, disparaissent . . .

Après le général **Wille**, après **Sprecher de Bernegg**, chef d'état-major général, **Brügger**, adjudant général de l'armée descend dans la tombe. Cette trilogie d'hommes loyaux et dévoués à la patrie ont incarné auprès de la troupe des soldats-citoyens la défense du pays contre toute ingénierie étrangère ! Certes ils ont été critiqués ; leurs moindres gestes ont été surveillés, leurs paroles les plus banales ont été rapportées. . . Ils ne s'appartenaient plus en vérité. Ils avaient fait le sacrifice de leur paix intérieure pour s'offrir au pays !

Songez-y bien ! Malgré toute la gloire, malgré tous les avantages qu'on peut en retirer, des postes tels qu'en ont occupés ces trois hommes sont périlleux et placent souvent dans des situations tragiques. . . .

On ne rendra jamais assez hommage au dévouement de nos grands chefs qui durant toute la guerre ont passé par des inquiétudes terribles.

Au moment où le colonel **Brügger** nous quitte pour le grand repos, inclinons-nous avec respect et reconnaissance devant son cercueil. Sa tâche ingrate est terminée. La Suisse ne l'oubliera pas !

Né le 21 mars 1854 à Churwalden il était fils de Friedrich Brügger, capitaine de la garde suisse au Vatican. Il avait étudié au gymnase et au lycée d'Einsiedeln et s'était consacré ensuite aux études de droit aux Universités de Louvain et de Munich. En 1877 il obtint son doctorat ; il fut avocat à Coire et de 1879 à 1888 secrétaire du gouvernement puis de 1881 à 1890 greffier au tribunal de district de Plessur à Coire ; de 1891 à 1899 procureur général. Cette belle carrière administrative et judiciaire l'avait amené à l'âge de 45 ans.

L'année suivante commençait sa carrière politique : il entra au gouvernement, dont il devait faire partie pendant sept ans, en qualité de chef du Département des constructions et forêts. En 1907 s'ouvrit la succession, au Conseil des Etats, de M. Peterelli ; on sait l'importance qu'on accorde, dans les cantons de la Suisse orientale et centrale, au choix des députés à cette Chambre, choix qui équivaut presque à une élection à vie ; Brügger, qui avait toute la confiance de ses coreligionnaires et aussi de ses adversaires politiques, fut élu, et dès lors, pendant 23 ans, occupa l'un des fauteuils que surmontent les armoiries des Ligues grises.

Militaire par tradition de famille et par goût personnel, Brügger fut un fidèle défenseur de l'armée dans les milieux parlementaires, et fit, sous l'uniforme, une belle carrière de soldat. Il franchit tous les échelons de la hiérarchie pour arriver au grade suprême de colonel commandant de corps d'armée. Après avoir commandé la 15e brigade d'infanterie, il fut promu divisionnaire le 6 décembre 1909 et se vit attribuer les fortifications du Gothard, auxquelles il voua tous ses soins jusqu'au moment où éclata le conflit mondial.

Le 3 août 1914, il était choisi comme adjudant général de l'armée (à côté de Wille élu général et Sprecher chef de l'état-major général), et eut à organiser cet énorme service qui n'existe pas en temps de paix. En 1918, sa mission étant terminée, il fut promu au grade de commandant de corps, mais n'exerça pas de commandement en cette qualité.

En revanche, de nouvelles responsabilités lui incombaient : de décembre 1918 à 1919 il occupa la présidence du Conseil des Etats, succédant, à ce poste, au commandant des fortifications de Morat le colonel Bolli, de Schaffhouse.